



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Papyrologie grecque

Jean-Luc Fournet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/214>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 92-95
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Luc Fournet, « Papyrologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/214>

Tous droits réservés : EPHE

PAPYROLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : Jean-Luc FOURNET

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus.*— II. *Études de papyrus inédits de diverses collections.*

L'organisation de la conférence a été modifiée : I et II ont été fusionnés puisque l'initiation à l'édition s'est faite et se fera dorénavant exclusivement sur des inédits. Cette année, les papyrus étudiés proviennent de la collection d'Alexandrie à l'exception d'un texte du musée du Louvre.

C'est ce dernier, une pétition portant la cote E 6846.24, qui a inauguré les conférences de cette année. Ce papyrus, dont on a achevé le déchiffrement amorcé l'an dernier, s'est révélé du plus haut intérêt : il fait partie des quelques textes faisant allusion directement à la conquête perse en Égypte (619-629) puisque la pétitionnaire se réfère à des événements situés ἐν καιρῷ τῶν ἀθέων Περσέων (I. Περσῶν) « à l'époque des Perses impies » ; du coup, il peut être daté postérieurement à 629, ce qui en fait la dernière pétition aussi précisément datable livrée par la documentation papyrologique. Son étude a été l'occasion de s'interroger sur la raréfaction, au VII^e s., des pétitions – et encore s'agit-il presque toujours de pétitions privées (genre récemment dégagé par Jean Gascoü dans J. Gascoü et D. Feissel, *La pétition à Byzance*, Paris 2004, p. 93-103) – et sur le développement simultané et inversement proportionnel des arbitrages (*dialyseis*), phénomènes dans lesquels les progrès fulgurants du copte dans la documentation juridique dès la moitié du VI^e s. jouent un rôle déterminant.

La qualité du destinataire (peut-être le patriarche d'Alexandrie) et l'allusion possible (mais hypothétique) à une loi impériale concernant les ventes faites sous l'occupation perse achèvent de rendre cette pétition tout à fait exceptionnelle.

Le reste de l'année a été consacré à l'édition ou la réédition de papyrus de la collection du musée gréco-romain d'Alexandrie allant du III^e avant au VII^e après J.-C., confiés pour la plupart à divers participants en vue d'une édition collective. Les papyrus sont rapidement présentés ici selon l'ordre chronologique de leur rédaction.

P. Alex. inv. 309, comptes de la fin du III^e avant J.-C., confiés à A.-E. Veïsse. Ce texte a introduit l'auditoire aux particularités de l'onomastique égyptienne, notamment à ses fortes spécificités locales, dont l'étude constitue une des méthodes pour déterminer la provenance d'un texte, si celle-ci vient à manquer. C'est elle qui dans le présent texte permet de l'assigner au nome Arsinoïte.

P. Alex. inv. 636, contrat de prêt (Ptolémaïs Euergetis, 174-179) tiré d'un *tomos synkollêsimos*, présenté par P. Kossmann. Ce texte a été l'occasion de parler de la diplomatie des contrats romains en même temps que du système onomastique latin dans les papyrus grecs (puisque cet acte implique un citoyen romain).

P. Alex. inv. 477, *meriteia* ou donation à cause de mort (Arsinoïte, fin II^e s./III^e s.) très endommagée, confiée à M.-P. Chaufray. L'étude de ce texte a donné lieu à une introduction (avant tout diplomatique) aux documents relevant du droit successoral (testaments et actes para-testamentaires).

P.Alex. inv. 616, procédure en vue d'une obtention de saisie ou *khre̓matismos enekhyrasias* (Arsinoïte, II^e/III^e s.), confiée à M.-A. Ribes. Il s'est avéré que ce fragment se raccordait au P.Aberdeen 19, ce qui a permis de corriger cette dernière édition et de mieux comprendre, avec l'aide de parallèles, le papyrus d'Alexandrie.

P.Alex. inv. 633, plainte pour cambriolage (Arsinoïte, déb. III^e s.), présentée par S. Wackenier. Ce texte entre dans la catégorie des requêtes qui n'ont pas pour objet d'introduire une instance, mais de faire connaître aux autorités le dommage subi par le pétitionnaire de la part d'individus dont l'identité est inconnue.

P.Alex. 31, liste d'ustensiles de cuisine (provenance inconnue, III^e/IV^e s.). Ce papyrus déjà publié méritait une réédition. Livrant quelques mots rares ou au sens mal attesté (ainsi χαριστιών « peson, balance » connu par Simplicius et une attestation papyrologique mal comprise), ce texte est un exemple parmi tant d'autres de la richesse lexicographique de ces listes qui font constamment évoluer notre connaissance du lexique technique grec.

P.Alex. inv. 239, liste de versements (Arsinoïte, IV^e s.). Malgré sa banalité, ce document apporte son lot de nouveautés : trois *addenda onomasticis* (Φούλκις, Μαρτυρᾶς, Ψωμαροῦς) et deux *addenda lexicis* qui se trouvent être de nouveaux noms de métiers en -ᾱς (λωτᾱς?, ἐλαδᾱς). Il est un bon exemple de ce goût pour les formations en -ᾱς dans les noms propres et les technonymes, bien attesté par les papyrus – quoique cela ne soit pas un phénomène propre au grec d'Égypte – et étudié il y a 40 ans dans ces mêmes murs par Olivier Masson (cf. *Annuaire EPHE IV^e section*, 1966-1967, p. 170-173 et 1971-1972, p. 194-196).

P.Alex. inv. 735/2, lettre privée (provenance inconnue, VII^e s.), confiée à F. Lemaire. Ce texte contient des consignes données par un propriétaire concernant la récolte et la salaison des olives.

Les papyrus littéraires n'ont pas été oubliés : D. Renaut a présenté un inédit homérique (*Odyssée*), P.Alex. inv. 609, qui a été l'occasion de guider l'auditoire dans le maquis de la papyrologie homérique et de l'entretenir de la place d'Homère dans l'Égypte gréco-romaine, notamment de son impact sur les documents (vocabulaire, citations, échos, etc.).

Le directeur d'études a conclu l'année en exposant les premiers résultats de son étude des inscriptions amphoriques collectées par la mission archéologique de l'Istituto Vitelli (Florence), dont il est membre depuis 2006, sur le site d'Antinoopolis. Ces notations économiques apposées sur des conteneurs céramiques, en l'occurrence des V^e-VII^e s., ont toujours souffert de l'indifférence de la recherche, principalement du fait qu'elles sont très difficiles à lire. La qualité du matériel d'Antinoopolis – qui fait une large part à des amphores importées de Chypre ou de Cilicie (*Late Roman Amphora* 1) et d'Afrique du Nord (*spatheia*) –, étudié en collaboration avec un céramologue rompu aux productions de l'Antiquité tardive (Dominique Pieri, Paris I) et croisé avec les nombreux parallèles trouvés en Méditerranée, a permis des progrès de lecture et de compréhension, aidés par la connaissance des écritures cursives ou stylisées des papyrus. Par ailleurs, cette documentation *a priori* ingrate et austère a pu livrer des nouveautés toponymiques et lexicographiques, comme le nom d'un centre de production du *garum*, Γαρούπολις (litt. « la cité du *garum* »), et celui d'une huile propre à la Palestine, γριμέλαιον. Ce champ encore mal exploré s'avère prometteur.